

pas assez fort, il restait inactif en face des colonnes anglaises pendant la concentration de ces dernières à Ismailia. Il était lui-même trop faible pour tirer parti de la faiblesse de ses adversaires.

Arabi Pacha et ses lieutenants sont devenus rampants devant leurs vainqueurs. Le chef rebelle a même rejeté sur ses soldats la responsabilité de la guerre et il s'est montré disposé à se soumettre en tout au khédive. Il prétend avoir agi d'après les inspirations reçues de Constantinople.

La Turquie a si bien joué ses cartes qu'elle a décidé d'intervenir au moment où son intervention était inutile. Pas un seul soldat turc n'a mis le pied en Egypte.

On se demande naturellement ce que l'Angleterre va faire de sa victoire. Le cabinet anglais est resté muet sur ce point. Il attend sans doute que l'opinion européenne se soit manifestée de quelque manière. On s'attend que l'Egypte deviendra, sinon une dépendance anglaise, au moins un pays dominé exclusivement par l'influence de la cour de St James. La France qui s'est tenue à l'écart perdra les avantages de son ancienne position et devra se contenter maintenant de la part minime que voudront bien lui laisser les vainqueurs d'Arabi Pacha. Bismarck ne dit rien. Tout cela s'est fait si promptement qu'il n'a pas eu le temps d'y mettre la main. Il en est mécontent sans aucun doute, mais comme le résultat final doit être défavorable à la France, il s'en console.

Depuis que le sénateur Duclerc a ramassé les rênes que venaient de laisser tomber les mains peu fermes de M. de Freycinet, la politique républicaine est inactive. Le nouveau cabinet est tenu pour transitoire, et on en est même si convaincu qu'on ne se donne pas la peine de lui faire la guerre.

Les royalistes ont fait des démonstrations populaires en Vendée et dans diverses autres parties de la France. Les bonapartistes, de leur côté, ont voulu montrer que leur parti n'est pas mort et qu'il a retrouvé l'union. Mais leurs manifestations n'ont servi qu'à affirmer une fois de plus que leur parti est condamné à disparaître. Leurs dissensions se sont étalées plus que jamais au milieu de leurs démonstrations tumultueuses.

GUSTAVE LAMOTHE.